

Crochet, broderie, tricot: c'est à la mode



Crochet, tricot et broderie sont devenus tendance mais on loue aussi leurs vertus sociales et thérapeutiques

Les podiums des grands capitales de la mode ont déroulé le tapis rouge à la broderie depuis longtemps et au tricot et au crochet depuis peu. Au coeur de ce renouveau, un public de tous âges, hommes et femmes confondus, et surtout une jeune génération qui découvre et revisite la passion de ses grands-mères.

"Le crochet, c'est autre chose que les napperons de grand-mères!", proclame Marie-Noëlle Bayard, qui dirigera des ateliers de crochet pendant la 2ème édition de "L'Aiguille en fête" au parc floral de Vincennes, un salon destiné aux piqués de tricot et de broderies mais aussi à l'art postal, du 1er au 3 avril 2005.

Dans une période où l'aspect fait-main a regagné du galon dans la mode et où le tricot et la broderie ont le vent en poupe partout dans le monde, le crochet a fait son apparition lors des présentations des collections pour le printemps-été 2005, de Paris à Milan et New York, de Chanel à Prada, de Calvin Klein à Max Mara, Kenzo ou Vanessa Bruno. Aujourd'hui, il orne même des modèles de marques comme H&M ou Etam.

Mais selon Mme Bayard ou Jean-Charles Durand, organisateur du salon, l'activité crochet reste encore marginale contrairement au tricot ou la broderie. "Le retour du crochet est encore cantonné aux créateurs, pas au grand public sans doute parce qu'il a cette image de napperon de grand-mère et qu'il semble difficile techniquement. Or au contraire, c'est plus facile que le tricot. Il s'agit juste de compter des boucles", explique Marie-Noëlle Bayard. "Depuis 20 ans, les fils ont beaucoup évolué, en couleurs, en légèreté ou en brillance. On peut même faire des bijoux en peu de temps", précise Mme Bayard qui travaille avec plusieurs créateurs de mode.

Autre accent mis cette année: l'art postal textile, né à la fin du 19e siècle. "Il s'agissait au départ d'une nouvelle forme d'art autour du timbre c'est-à-dire de le mettre dans un contexte par des collages, de la calligraphie ou de la peinture", explique Lydie Roux, présidente de l'association Point de croix bourguignon. Cet art s'est attaqué aux enveloppes et aux cartes postales avant de prendre des formes diverses... les transformant en bijoux de broderies. "Il s'agit d'un vrai courant créatif, valorisant pour les gens qui font passer un message via la création", explique Jean-Charles Durand.

L'échange est aussi important pour celui qui envoie que pour celui qui le reçoit", souligne Lydie Roux: "le premier espère que sa création va arriver et le second attend avec impatience d'avoir quelque chose dans sa boîte aux lettres".

Le salon, dont l'objectif est de faire connaître toutes les techniques, de développer la transmission des savoir-faire ou de mettre en avant la modernité des outils et des méthodes utilisées, présente une exposition consacrée aux quilts amish et mennonites américains. Ces patchworks sont aussi lumineux, colorés et élaborés que les habits de cette communauté sont sombres et ses règles religieuses strictes.

Lors du premier salon "L'aiguille en fête" (février 2004) Jean-Charles Durand, concepteur du salon, racontait avoir été "sidéré par le nombre de personnes qui manient l'aiguille". "En France, il y a 300 clubs de broderies, 400 clubs de patchwork, des sites internet à foison et même des scissions dans certains clubs de point de croix!". Le retour en grâce des aiguilles est dû, selon lui, à une envie "de devenir son propre créateur, le porte-drapeau de ce qu'on a fait soi-même". "Il y a une fierté, un amusement à customiser ses vêtements avec des broderies mais avec le tricot, cela va plus loin. Il y a en plus cette relation sensuelle avec la laine", assure Jean-Charles Durand.

Corinne JEAMMET
Publié le 30/11 à 13:56

Bergère de France développe la création

La mode et le prêt-à-porter valorisent aujourd'hui le travail de la maille, et le tricoté main fait son come-back sur les podiums depuis quelques saisons. Aujourd'hui, le tricot trouve une nouvelle source de créativité auprès de jeunes artistes, stylistes, chanteurs, concepteurs de clips et maquilleurs. Tous, issus d'univers urbains, arty et branchés, ont choisi le fil à tricoter pour s'exprimer.

Un nouveau mode d'expression que Bergère de France souhaitait célébrer. La marque a ainsi organisé une soirée « My création by », fin novembre 2005, visant à héberger des projets créateurs et à faire évoluer la créativité autour du tricot. Bergère de France a organisé un parcours initiatique autour du fil, afin de découvrir de nouveaux talents, français, allemands ou britanniques. Un fil lumineux conduisant les visiteurs à des expositions et ateliers : make-up au fil, pompons à gogo, cocooning humain... L'atelier Make your own money des tricoteurs hype et déjantés du collectif Londonien «Cast Off», proposait une version du tricot très «maille», l'artiste allemande Nina Braun tricote des répliques exactes en laine et en feutre, de célèbres baskets tandis que «LaSucrée» décline pâtisseries et douceurs en maille délicate.

Pour cette grande fête du fil à tricoter, Bergère de France avait fait également appel aux plus grandes écoles de mode internationales,

telles que St Martin's School à Londres, Esmod, l'atelier Chardon-Savard, Studio Berçot, l'ENSAD, et l'ECAL de Lausanne faisant participer leurs étudiants.

Bergère de France, entreprise familiale créée en 1946, est spécialisée dans la création et la distribution de fil à tricoter. Elle est aujourd'hui leader sur le marché français, et est devenue la plus grande filature d'Europe.

Le salon "Créations et Savoir-faire" 2004

Une maille à l'envers une maille à l'endroit: à New York comme à Paris, la mode du tricot "fait main" a connu un engouement sans précédent chez les jeunes femmes "branchées".

Pour sa 12^{ème} édition, le Salon "Créations et Savoir-faire" en 2004 à Paris, a réservé une large place au tricot et aux fabricants de fils à tricoter, aux côtés de la broderie ou de "scrapbooking". Cette dernière activité connaît un franc succès aux Etats-Unis, où le "fait soi-même" est roi avec dix fois plus de pratiquants qu'en France. En France, selon une étude réalisée en juillet 2004 par l'institut Louis Harris auprès de 1.054 personnes de plus de 15 ans, 51,8% des Français s'adonnent à des loisirs créatifs parmi lesquels se détachent 3 activités: la cuisine créative (30,2%), les travaux d'aiguille (21,1%) et la décoration (20,6%).

Les "Knit café", qui comptent mannequins et actrices rencontrent un franc succès aux Etats-Unis car "créer de ses mains est un remède anti-stress (...), notamment pour les femmes hyperactives", expliquent des spécialistes du secteur. "A Miami, une femme donne des cours de yoga en début de matinée avant d'initier ses clientes stressées au jeu des aiguilles à tricoter qui a pour effet de parfaire le traitement", explique Anne Plassard, PDG du fabricant français de laines Plassard.

"Avec les 35 heures, la civilisation des loisirs et l'envie de créer et le besoin de customiser les vêtements", notre activité est bien répartie. Notre chiffre d'affaires a progressé de 30% en 5 ans, indique à l'AFP Patrick Testanière, PDG de Pierre de Loye, premier fabricant français de laines à tricoter haut de gamme, commercialisées sous les marques Bouton d'Or et Anny Blatt.

M. Testanière, descendant de la maison créée en 1770, poursuit: "Les Etats-Unis sont nos plus importants clients suivis de l'Allemagne et des pays asiatiques. La Russie s'annonce également comme un client sérieux", précise le PDG de la société.

Sur la bonne vingtaine dénombrée dans les années 60, il ne reste aujourd'hui plus qu'une demi-douzaine de fabricants français qui outre leur production, commercialisent des produits importés. Du Pérou, Plassard importe de l'alpaga mais aussi des laines de qualité d'Allemagne et d'Italie.

La folie est américaine

Pendant les défilés prêt-à-porter de l'automne-hiver 2004 à New York, les mannequins ont été invités à une "models' knit party", (knit: tricot), organisée par le café-atelier tricot Knit pour les aider à se relaxer et ne pas fumer. Ouvert en décembre 2004, le Knit New York, café et boutique de laine tout-en-un, ne désemplit pas, emblématique d'un phénomène: le retour en vogue du tricot.

Au Knit Café, les cours génèrent des listes d'attentes. Miriam Maltagliati, la patronne des lieux, n'avait pas imaginé l'ampleur du succès. "L'image du tricot change", relève-t-elle, d'abord pour une raison simple: "Les fibres sont plus intéressantes à tricoter qu'avant". Mais aussi "le tricot favorise la communication", assure-t-elle. "Il se crée une connection incroyable entre les gens. Qui aurait pu imaginer ça dans une ville où personne ne parle plus à personne?", dit-elle.

"Le tricot est un nouveau type de yoga", assure Lily Chin, auteur de "The Urban Knitter" ("Le tricoteur citadin"), et créatrice pour les couturiers Ralph Lauren et Vera Wang. Relaxant comme la méditation, le tricot est aussi, selon elle, un moyen d'exprimer son individualité.

Selon l'Association américaine du tricot, cette activité réduit le stress et gagne en popularité, le pourcentage des tricoteuses de moins de 45 ans étant passé de 9 à 18% de 1996 à 2002.

Au Centre médical Cabrini, à New York, on recommande ce type d'activités pour apaiser la douleur, lors de traitements lourds. "Tricot, couture, poterie, peinture et dessin font partie des multiples possibilités qu'ont les malades pour se sentir encore humains malgré la douleur", commente Helen Carrier, infirmière en chef de l'établissement. Anthropologue à l'Université de Columbia, Paige West va plus loin: "Les gens vivant en zones urbaines sont de plus en plus séparés du résultat concret de leur travail". Le tricot serait un moyen, d'après Mme West, de développer une relation sociale avec les objets et les gens, et d'obtenir un produit matériel de leurs efforts: revenir à la tradition de nos grand-mères pour s'échapper du tête-à-tête avec son ordinateur.

La tendance n'a d'ailleurs pas échappé aux créateurs de mode, qui de Donna Karan à Giorgio Armani, inspirent les tendances. D'autres créateurs ont succombé à la grosse maille, de Pierrot à Catherine Malandrino, au label branché Imitation of Christ. Le prix ne compte plus: les tricoteuses fortunées sont prêtes à dépenser 979 dollars pour un kit de chez Malo, marque de cachemire

italienne. Plus modestes, des marques lancent des kits pour débutantes, à des prix abordables. Comme Urban Outfitters, chaîne de vêtements et objets de décoration branchée, dont le kit ne coûte que 18 dollars.

Des vertus thérapeutiques

"Toute une génération de femmes a jeté les aiguilles avec les soutiens-gorge ou les livres de cuisine", explique Nadine Lefebvre, attachée de presse de Phildar. Selon elle, la tendance cocooning a remis l'aiguille au goût du jour ainsi que la nouvelle mode des très gros fils qui permet "en deux soirées, de se faire un pull sympa". "Les jeunes aiment la mode du fait main. Elles redécouvrent en plus le plaisir de tricoter autour d'une table", raconte Mme Lefebvre, selon qui les ventes de laine ont progressé de 30% en quatre ans.

L'école des broderies Lesage, spécialisée dans la haute couture, forme de futurs professionnels mais pas seulement. "Tant que les mains sont occupées l'esprit est en veille", dit souvent François Lesage pour qui la broderie est "un métier, une passion et une thérapie".

Bernard Prat doit tout ou presque à la broderie. Cet ancien paysagiste a eu une rupture d'anévrisme il y a sept ans. En convalescence après une opération qui lui a sauvé la vie mais lui a laissé de grosses séquelles, il a rencontré une malade qui brodait et qui l'a convaincu par ce biais de "travailler la concentration et la sensibilité de la main". "C'est un déstressant formidable. Cela m'a tellement aidé mais surtout tellement plu que je me suis mis à faire des broderies au point de croix de plus en plus petites - 300 points au cm² - qui demandent l'utilisation de grosses loupes", explique ce spécialiste de la reproduction de tableaux miniatures.

L'histoire de la broderie

La broderie est l'un des plus anciens des arts décoratifs. Ce témoignage nous a laissé, entre autres, "La tapisserie de Bayeux". A partir du XVI^e siècle, la broderie est liée à l'histoire du vêtement masculin et féminin, alors qu'à partir du XIX^e siècle, elle ornera, plus particulièrement, les tenues féminines. Deux techniques se perpétuent: la broderie main, pour la haute couture ou le prêt-à-porter couture, et les broderies mécaniques, qui sont réalisées, pour la plupart, dans la région de Saint Quentin et de Lyon. L'industrie de la broderie, en France, regroupe une quarantaine d'entreprises occupant 2.500 personnes.

Avec la naissance de la haute couture (Charles Frédéric Worth en 1858), la broderie sert l'art. L'atelier d'Albert Michonet réalise des travaux de broderie sous Napoléon III et pour la haute couture parisienne jusqu'en 1924, date à laquelle Albert Lesage devient propriétaire de la maison de broderie de haute couture. En 1949, François Lesage assure la continuité de la maison auprès de sa mère. Au début des années 50, il innove avec de nouveaux matériaux : rhodoïds, paillettes de paille, rubans rococo. Entre 1955 et 1958, l'univers de la broderie est bouleversé... les grandes techniques sont abandonnées au profit de créations plus spontanées.

La maison Lesage (<http://www.lesage-paris.com>) englobe quatre activités: le travail pour la haute couture et le prêt-à-porter, la collection d'accessoires et l'école de broderie. Concernant le travail pour la haute couture plusieurs schémas se présentent lors de la commande: soit le couturier donne des thèmes de départ, soit il puise dans les archives, soit il attend la nouvelle collection. La broderie se réalise en plusieurs étapes: les dessinatrices créent des modèles, puis le dessin est reproduit, grâce à la piqueuse, sur un tissu. Dans l'atelier, sur des métiers anciens, les brodeuses réalisent le travail. La technique dite de Lunéville, par exemple, qui n'a pas changée depuis 120 ans et qui s'utilise pour les petits matériaux (perles, paillettes...) nécessite de travailler, avec un crochet, à l'envers du métier. Pour la haute couture, le fil de soie est employée pour sa solidité. Pendant les défilés, les brodeuses travaillent jours et nuits, trois semaines d'affilé. C'est une période d'angoisse avant la jour J.

En 1992, l'école de broderie d'Art Lesage ouvre ses portes à l'endroit même des ateliers. C'est la première fois qu'un grand professionnel des métiers d'art accepte d'initier le public à ses techniques. Les stages offrent aux élèves une palette attractive: la broderie d'art haute couture, la broderie d'art décoration intérieure, initiation à la broderie d'art, la broderie loisir, stage piquage/ponçage. "Plusieurs phénomènes ont contribué à la création de cette école", explique François Lesage: "J'avais été très marqué par la disparition des passementières qui avaient emporté leurs secrets (...) Un pays qui perd son artisanat perd son art. La grande époque 1980-1990, en quelque sorte les "olympiades de la mode", où existaient une compétition entre les créateurs était terminée. (...) Par ailleurs, la guerre du Koweït a été catastrophique pour les maisons de couture. Depuis 1998, la crise asiatique entraîne, elle aussi, la disparition de maisons. (...) La haute couture va mourir, non faute de clients, mais car elle a perdu son sens vrai, celui d'habiller la femme. Heureusement, les jeunes qui se veulent des architectes de la mode cherchent à exprimer et à mettre en valeur la femme. La relève est dotée d'un appétit considérable non d'être star mais de créer et de réaliser. Aujourd'hui, on sent le retour d'une certaine féminité... et je crois, également, à celle de la couturière. Ce qui est important maintenant, c'est d'avoir un artisanat qui évolue. Aujourd'hui, un artisanat doit être contemporain mais avec de nouvelles techniques (durcisseurs, transferts)".

La collection de la maison Lesage représente plus de 9.000.000 heures de travail, et 65.000 échantillons archivés. Pour chaque collection de haute couture, François Lesage (avec l'aide de 6 dessinatrices et 30 brodeuses) présente aux couturiers entre 100 et

150 échantillons tous les six mois. Chaque échantillon représente 20 à 30 heures de travail et peut compter jusqu'à 50.000 points. Chaque année, 300 kilos de perles et 100 millions de paillettes sont utilisés. Trois à quatre semaines sont ensuite nécessaires à la réalisation de chaque collection. 60 tonnes de fournitures sont stockées dans la maison Lesage, soit 350.000 références. Les plus vieilles fournitures datent de 1880... et "faire un inventaire est infaisable" ajoute François Lesage qui précise que 13 à 14 millions d'heures de travail sont actuellement en stock.